

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1786

Fable IX. Le Chien à qui on a coupé les oreilles.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1156



LE CHIEN À QUI ON A COUPÉ LES
OREILLES. Fable CXCVII.

Winkler, del. et sculp. 1770.

Faint, illegible text within a rectangular border, possibly a table or list.



F A B L E IX.

LE CHIEN A QUI ON A COUPÉ
LES OREILLES.

Qu'ai-je fait pour me voir ainsi
Mutilé par mon propre maître?
Le bel état où me voici!

Devant les autres Chiens oserai-je paroître?
O rois des animaux, ou plutôt leurs tyrans!

Qui vous feroit choses pareilles?

Ainsi crioit Moufflar jeune dogue; & les gens
Peu touchés de ses cris douloureux & perçans,
Venoient de lui couper sans pitié les oreilles.
Moufflar y croyoit perdre. Il vit avec le temps
Qu'il y gagnoit beaucoup: car étant de nature
A piller ses pareils, mainte mésaventure

L'auroit fait retourner chez lui
Avec cette partie en cent lieux altérée:
Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.

Le moins qu'on peut laisser de prise aux dents d'autrui
C'est le mieux. Quand on n'a qu'un endroit à défendre,

On le munit de peur d'esclandre:
Témoin maître Mouffiar armé d'un gorgerin,
Du reste ayant d'oreille autant que fur ma main;
Un loup n'est sçu par où le prendre.

